

1 Qu'est-ce en effet que le temps ? Qui saurait l'expliquer avec aisance et brièveté ? Qui
2 peut en former, même en pensée, une notion suffisamment distincte, pour la traduire
3 ensuite par des mots ? Est-il, pourtant, dans nos conversations, une idée qui revienne
4 plus familière et mieux connue que l'idée de temps ? Quand nous en parlons, nous
5 comprenons, cela va de soi, ce que nous disons, et pareillement lorsque c'est un autre
6 qui en parle.
7 Qu'est-ce donc que le temps ? Quand personne ne me le demande, je le sais ; dès qu'il
8 s'agit de l'expliquer, je ne le sais plus. Cependant j'ose l'affirmer hardiment - je sais
9 que, si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y
10 aurait point de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent.
11 Mais ces deux temps, le passé et l'avenir, comment *sont-ils*, puisque le passé n'est plus
12 et que l'avenir n'est pas encore ? Le présent même, s'il était toujours présent, sans se
13 perdre dans le passé, ne serait plus *temps* ; il serait éternité. Donc, si le présent pour être
14 *temps* doit se perdre dans le passé, comment pouvons-nous affirmer qu'il *est* lui aussi,
15 puisque l'unique raison de son être, c'est de n'être plus ? De sorte qu'en fait, si nous
16 avons le droit de dire que le temps *est*, c'est parce qu'il s'achemine au non-être.

AUGUSTIN, *Les Confessions*, trad. P. de Labriolle, 397/401.